

Histoires de vie

Art & écriture

Écrire une histoire à partir d'une œuvre d'art

**Livret des textes écrits
à partir des œuvres d'Emmanuelle Mathieu**

6 avril 2024 – La Cadrerie – Saint Sorlin en Bugey

Lecture des textes en présence de l'artiste

Table des matières

Plume d'aigle	2
Par Marie-Laure Dussert.....	2
Native	3
Par Sandrine Blondeau	3
Une femme	4
Par Sylvie Lob.....	4
Bawai	6
Par Dominique Gras	6
Sirhi	7
Par Stéphanie Massoni	7
Vivre, tout simplement (bonus)	9
Par Dominique Gras	9
Pour en savoir plus...	10
Annexe : Les trésors enfouis	11

Par Marie-Laure Dussert



Je m'appelle Plume d'aigle, j'ai 30 ans, je vis dans l'Arizona avec ma famille et une petite communauté d'indiens.

Ma mère est morte à ma naissance et c'est ma grand-mère maternelle qui m'a élevée.

Mes deux grands frères sont de vaillants chasseurs et guerriers, et m'ignorent totalement en tant que fille.

Je ne peux partager leurs jeux ni aller à la chasse avec eux.

Ma douce grand-mère m'a entourée d'amour et m'a confiée ses secrets de

guérison par les plantes : les reconnaître, les préparer. Avec elle, j'ai aussi confectionné des bijoux, des talismans à l'aide de perles, de cailloux, de plumes.

Ce que je préfère, c'est galoper sur mon petit cheval gris, m'arrêter au bord de la rivière et nager à côté de lui dans le courant frais de l'eau vive.

Il y a au fond de l'eau des petits cailloux dorés, et d'autres de toutes les couleurs, que je ramasse avec soin.

J'aime écouter le vent, sa musique, sa chanson, les secrets qu'il me murmure à l'oreille.

Je reste des heures à contempler le ciel, les rapaces qui planent au-dessus de moi ; j'aimerais avoir des ailes pour les rejoindre et jouer à travers les nuages.

Je voudrais être libre comme les hommes.

Je préfère la solitude à la compagnie des femmes.

Je ne me laisserai pas soumettre ni dominer par personne. Je suis une femme sauvage.

Je ressens profondément en moi la puissance et la force féminine de cette jolie jeune femme au regard mélancolique et fier, et comme elle j'aime me ressourcer dans la nature.

Par Sandrine Blondeau



Agile comme un aigle, le caractère fort de son grand-père, l'application de sa mère.

Le visage de Native reflète l'histoire de sa famille. Entre fragilité et dureté, elle laisse échapper sa vulnérabilité en pleine nature, rarement auprès de ses contemporains. Les conflits répétés avec son père l'ont fragilisée au niveau des rapports humains.

Elle est en lien avec ses ancêtres qu'elle a adorés. Ce grand-père qui l'écoutait avec attention, sans jugement, les yeux débordants de gentillesse. Ce grand-père chaman qui lui a enseigné l'esprit de la

forêt et de la nature. Aujourd'hui, à 34 ans, elle donne sa démission. Ayant construit des cabanes dans les arbres pendant son enfance, elle avait choisi de devenir architecte.

Cette année, Native est bouleversée par la perte de sa maman. Après des mois de réflexion, retour à ses racines amérindiennes. Native se reconnecte à tous ses ancêtres, aux oiseaux, aux animaux, aux végétaux, aux minéraux. Elle peint des jours entiers, parfois la nuit quand le monde est endormi. Elle peint sa mère, elle peint son grand-père, elle peint son petit frère. De la douleur, de la joie anime son travail, anime son deuil. Elle endosse sa coiffe de plumes, elle est fière de ses origines. Elle peint son autoportrait.

Elle est fière de qui elle est, grâce à tous les partages avec les anciens, les nouvelles personnes qui entrent dans sa vie.

Elle se sent construite et va développer les couleurs de sa vie avec son expérience dans le sang. Elle a envie de porter ce passé en elle, pour avancer.

Un lien que j'aime garder, comme Native, entre les expériences passées et le tissage de nouveaux liens.



Sokara, pourquoi pas ? Je n'ai pas trouvé le prénom de cette femme, mais a-t-elle vraiment un prénom ? Si, sûrement, mais quelqu'un l'a-t-il déjà appelée par son prénom ? Quelqu'un a-t-il mis de la gentillesse ou de l'amour en l'appelant Sokara ?

Son visage aujourd'hui est si dur, si fermé. Rien ne laisse penser qu'elle ait eu des instants de bonheur ou même de petits bonheurs.

Elle est d'une taille imposante, presque royale, toujours habillée dans un costume traditionnel sans fioritures, pas du tout féminine et portant un seul bijou ; peut-être un héritage.

Est-elle issue d'une grande lignée familiale où l'on n'apprend pas à sourire, où on garde tout pour soi, où on doit ne rien laisser paraître. Son père qui n'a pas eu de garçon l'a toujours considérée comme le garçon de la famille, garçons qui à l'époque ne devaient jamais laisser paraître leurs émotions, ni rire ni pleurer ni s'apitoyer. Toujours ce regard presque fixe et cette bouche sévère qui n'a jamais su sourire.

Enfant, elle aurait aimé jouer, sourire et rire aux éclats, mais elle n'avait pas le droit de céder à ses émotions.

Bien sûr elle s'est mariée, obligée par son père. Ses enfants ont-ils souri eux ?

Aujourd'hui elle vit seule, son père est parti ainsi que son mari. Ses enfants se sont débarrassés du joug familial, vivant ainsi une vie plus libre, plus heureuse. Une vie différente. Elle, elle ne se plaint pas, c'était sa vie et rien d'autre, elle a subi les autres mais c'était comme ça, elle ne s'est jamais révoltée, n'a jamais envisagé de se libérer.

Sa maison est à son image, austère, sans décorations. Peut-être quelques photos en noir et blanc lui rappelant ses enfants, son mari, son père.

Est-elle seulement frustrée ? Non, car elle n'a jamais connu autre chose que cette vie austère et dénuée d'amour. A-t-elle sincèrement aimé passionnément quelqu'un ? Pas son mari toutefois, car il était inaccessible. Peut-être a-t-elle quelques secrets bien gardés derrière ce regard dur, si dur.

Cette façade cache un amour inavoué, avec une vie dont elle aurait rêvé. Une vie différente, lointaine, où elle aurait suivi cet homme si beau qui avait l'air si tendre. Elle aurait pu vivre une vraie passion. Le mot pour elle ne veut pas dire grand-chose mais elle sent bien qu'il existe et que cet homme aurait pu la rendre heureuse. Il aurait amené sur son visage un sourire, une bienveillance, enfin elle aurait pu être totalement en confiance et AIMER !

Elle n'avait pas vraiment le choix, toute sa vie était d'obéir et de rester fidèle aux principes inculqués par les générations passées.

Aujourd'hui nous avons le choix. Ma grand-mère était austère, religieuse et très choquée par le monde dans lequel elle vivait. Elle avait trois filles qui ne s'étaient pas mariées comme elle aurait voulu, mais voilà la libération de la femme était en route.

Le goût de l'amour, de la liberté, de choix de vie est bien là et amène sur les visages le sourire, mais aussi la colère, la peine. Des émotions contraires bien nécessaires à se sentir pleinement en vie.

Par Dominique Gras



J'ai vécu de longues années pleines de joies, de peines et de découvertes qui conduisent au succès ou à l'échec.

Ma douce Li en a fait une rivière tranquille, une sorte de paradis sur terre. Nos enfants et nos petits enfants en sont la continuité. Le message d'espoir dans ce monde dominé par la bêtise des hommes, leurs « idéaux » soi-disant centrés sur le bonheur de tous. De bien grands mots pour cacher leur incapacité à vivre simplement, à s'ouvrir aux autres, à rêver.

Notre toute petite maison est suffisamment spacieuse pour nous accueillir tous, le temps d'une réunion de famille marquée par l'innocence et la joie de vivre de nos petits-enfants. Pas besoin de plus. Et même si mon visage ne reflète pas souvent mes émotions, si ma tenue traditionnelle impressionne, mon seul souhait est qu'ils vivent toujours dans la paix.

En choisissant une devise qui leur ressemble, comme celle qui résume ma vie « *omnia vincit amor* » (L'amour triomphe de tout).

J'ai la chance d'avoir deux garçons formidables et une épouse qui a toujours été là quand j'en ai eu besoin. J'espère qu'elle peut en dire autant de moi. Même si nous n'avons pas de petits-enfants, nous avons eu notre part de tuiles et de joies. C'est la vie, on ne choisit pas toujours ce qui nous arrive. Mais « Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort », ai-je lu quelque part. Surtout quand l'amour s'en mêle et nous aide à tout surmonter.

Par Stéphanie Massoni



J'ai hésité longtemps, mais j'ai finalement accepté d'apporter ma contribution au projet. Celui de raconter mon histoire et de sortir de l'anonymat. Et d'illustrer une période sombre de mon pays par mon témoignage, qui en sera un parmi d'autres.

On m'a d'abord demandé si je voulais être prise en photo ou être peinte. J'ai choisi la seconde option. Et quand j'ai vu le résultat, j'ai été époustouflée. Sans que j'aie encore eu l'occasion de raconter mon histoire, l'artiste m'avait

cernée. Le fond rouge sang, et moi en noir et blanc, comme une distance, et pourtant ce sourire qui me caractérise tant. Parce que malgré ce que j'ai vécu, j'ai toujours réussi à me battre. Me battre pour ne pas sombrer. Me battre parce que la vie est précieuse. Alors oui, une histoire que l'on peut qualifier de tragique, mais qui m'a rendue plus forte.

Alors laissez-moi vous la raconter.

Le génocide perpétré par les Khmers rouges dans mon pays, le Cambodge, a fait des ravages entre 1975 et 1979, mais ma famille et moi avons pu échapper à cette hystérie meurtrière : nous étions avec de nombreux autres cambodgiens réfugiés dans les montagnes. On a eu de la chance, on le savait, on le sait encore.

C'est après que mon destin a basculé. En 1981, alors que j'avais tout juste 13 ans, j'ai marché sur une mine antipersonnel en allant à l'école. Je n'ai pas compris ce qu'il se passait, mais ma jambe gauche a été pulvérisée. Les autres écoliers ont pu alerter les secours, et j'ai été amputée juste au-dessus de la chair abîmée. J'ai longtemps eu les douleurs du membre fantôme (j'ai appris plus tard que cela s'appelait ainsi), j'ai appris à marcher avec des béquilles en bois, puis une prothèse de jambe. J'avais décidé que la vie ne s'arrêterait pas pour autant, que ce n'était pas la fin, et que j'accomplirai malgré tout de grandes choses.

Quand j'ai demandé à retourner à l'école, mon institutrice m'a soutenue face aux réticences du directeur. J'ai ainsi pu poursuivre mes études, mais quand j'ai intégré l'école pour me former à devenir enseignante – j'avais moi aussi cette envie de transmission – on m'a opposé : « Vous ne serez pas capable d'enseigner vu votre état ». Il a fallu que je me batte, il a fallu que je prouve mes capacités encore plus que les autres. J'ai abattu les unes après les autres toutes les barrières érigées sur mon chemin.

Aujourd'hui, j'enseigne chaque jour, je transmets avec passion, et j'observe aussi tous les jours combien un sourire peut être contagieux. La transmission du bonheur d'être en vie, et de profiter des grandes et petites choses de la vie tant qu'on est sur cette terre. C'est mon leitmotiv, c'est ce qui anime ma vie.

Alors dans le cadre de ce projet, vous allez avoir des témoignages de personnes survivantes du génocide ; de mon côté, je voulais surtout éclairer l'après-génocide : les mines posées pendant la guerre n'ont malheureusement pas disparu avec le retour à la paix. Cette arme tue des innocents bien après. J'ai eu la chance de survivre, au génocide, et à l'explosion de cette bombe. Je sais que ce n'est pas le cas de tout le monde. Je suis face à vous dans cette robe de soie, vous ne voyez pas ma prothèse, mais elle est bien présente ; elle témoigne de mon vécu, mais surtout elle m'a aidée à poursuivre la vie avec bonheur.

Je l'appelle Sirhi, j'ai 36 ans, je suis une victime collatérale du génocide, et je suis heureuse d'être en vie.

Merci pour ce témoignage. Votre résilience fait plaisir à voir. Vous nous donnez une leçon de vie, à nous qui n'avons pas été en situation de guerre depuis si longtemps, et qui pourtant ne savons pas toujours trouver le bonheur là où il est. Vous nous montrer la voie. Merci.

Vivre, tout simplement (*bonus*)

Par Dominique Gras



Un fond de verdure au bord de l'eau. Les couleurs de la nature semblent se confondre avec la transparence bleutée de mes ailes et de mon corps. Un observateur pourrait penser que j'erre au hasard, portée par mon élan et soumise aux caprices de la brise. Pourtant, c'est moi qui choisis où je vais et comment je m'y rends.

Tout droit quand la soif m'amène sur une herbe au ras de l'eau.

Avec des détours pour me promener et former des figures parfois étranges, mais toujours révélatrices de mon humeur.

Angles droits, montées abruptes ou descentes vertigineuses : je suis inquiète ou énervée.

Courbes larges et souples qui semblent divaguer comme mon esprit : je me laisse aller à rêver ou porter par l'air du temps.

Posée sur une feuille ou un brin d'herbe : je me repose quelques instants avant de reprendre mes arabesques, manifestations de ma joie de vivre, de profiter de tout.

Je suis heureuse.

Je bouge sans entraves.

Je vis, tout simplement !

Pour en savoir plus...

La Cadrerie, Lieu incontournable de créativité et d'échange, avec une variété d'ateliers proposés + un lieu unique à la Plaine de l'Ain pour mettre en valeur tableaux, cartes, photos, etc. grâce à des cadres contemporains ou anciens

- Suivez l'actualité de La Cadrerie sur [Facebook](#)
- Contact : Sandrine Blondeau : lacadrerie.saintsorlin@gmail.com

La plume interlude, Ateliers d'écriture, créateurs de liens

- Suivez l'actualité de La plume interlude sur [Facebook](#) & [LinkedIn](#)
- Contact : Stéphanie Massoni : massoni.stephanie@yahoo.com

Annexe : Les trésors enfouis¹

Elle était cette jeune femme pas toujours très bien dans sa peau.

Elle fuyait parfois les autres : peur de ne rien avoir à dire. Cette phobie, si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi, entachait sa vie sociale, et entravait les rêves qu'elle avait. Un rêve en particulier. Celui d'écrire, le seul moyen qu'elle voyait pour s'exprimer. Elle était tentée de s'inscrire à un atelier d'écriture. Justement, elle avait trouvé une annonce pour une séance d'initiation. Exactement ce qu'elle cherchait ! Mais en se renseignant plus avant sur le concept, elle avait compris qu'il allait falloir se livrer dans ces ateliers. Alors elle repoussait encore et encore le moment de s'inscrire.

Jusqu'au jour où elle se décida : il était temps de passer outre cette peur, et de laisser l'envie d'écrire être la plus forte ! Elle sauta donc le pas.

Première étape : inscription actée pour un atelier d'1h30 se déroulant dans une galerie d'art. L'idée était alléchante de pratiquer l'écriture en lien avec l'art pictural, elle tâtait aussi ce moyen d'expression de temps à autre.

Seconde étape : ben, il fallait y aller !! Elle devait bien l'admettre maintenant : elle y était allée à reculons, les mains moites, le cœur battant. En entrant, elle ne souriait pas, tout inquiète qu'elle était à cette confrontation au groupe. Elle dit bonjour, sans s'arrêter, et s'installa sur l'une des chaises disposées en rond au milieu de la galerie. Cette dernière se remplit peu à peu, et bientôt la porte se referma. Plus moyen de reculer.

L'animateur commença par rapidement se présenter et demanda à chacun d'en faire autant. « Expliquez s'il vous plait pourquoi vous êtes ici, et si vous avez déjà participé à des ateliers d'écriture ». Elle se fit toute petite pour ne pas avoir à commencer. Pourtant elle savait qu'il valait mieux être volontaire que d'attendre son tour. Car au fur et à mesure que le tour de table remontait comme une vague jusqu'à elle, son cœur s'emballait. « Qu'est-ce que je vais dire ? Je vais rougir et avoir les mains tremblantes, je vais passer pour qui encore ? ». Ce sera finalement la voix qui tremblera, et qui dira d'une traite, sans presque respirer : « Je suis Sam, heu, je souhaite renouer avec cette envie d'écrire que j'ai depuis toujours... et puis... comme je n'arrive pas à le faire toute seule, je me suis dit que les ateliers d'écriture étaient peut-être le bon format pour ça ». Tirade achevée, elle regarda la personne suivante pour signifier qu'elle avait fini.

L'animateur présenta ensuite le cadre de l'atelier, puis invita les participants et participantes à l'expérimenter. Chacun choisit ainsi un tableau qui lui parlait plus particulièrement, puis était invité à lui attribuer un titre qui sera ensuite amené à devenir celui du texte. Ô surprise, il fallait le délivrer au groupe ce titre ! Nouveau tour de table. Nouvelle intensification des battements de cœur, tout en se triturant les mains.

¹ Découvrez ce qu'est un atelier d'écriture, à partir d'une histoire.

La consigne suivante était d'écrire un texte racontant l'histoire du personnage du tableau... et elle se sentait bien incapable d'écrire quoi que ce soit ! Elle resta plusieurs minutes à réfléchir, à griffonner quelques mots, puis les raturer... L'animateur remarqua son trouble et lui proposa discrètement de sortir de la galerie pour tenter de dénouer le syndrome de la page blanche. Il lui conseilla de faire abstraction des enseignements appris à l'école, de se libérer de l'idée qu'il faut structurer ses idées avant d'écrire, adieu intro/développement/conclusion ! L'idée était avant tout de s'appuyer sur le tableau, le sens contenu dans le titre identifié auparavant, et d'écrire... sans plus réfléchir.

Elle comprenait le concept, mais restait dubitative ! De retour à sa place, elle mit quelques minutes à trouver sa première phrase, mais une fois établie, elle se laissa aller à l'écriture, les idées naissant au fil des mots. Le texte se tenait, alors même qu'elle n'avait pas prémédité l'histoire en elle-même ! Belle découverte que cette fiction qui se livrait au fur et à mesure qu'elle s'écrivait ! « 5 min pour mettre un clap de fin à votre histoire ! ». Vite, vite, trouver une chute !

Il était maintenant temps de partager les textes. La voilà de nouveau moins fière, mais cette troisième prise de parole lui semblait déjà plus facile. Les lectures s'enchaînaient, et « ...mon dieu, ce que j'ai écrit est nul... ». Quand son tour arriva, elle fit la moue, haussa les épaules pour signifier que son texte n'en valait pas vraiment la peine, et le livra donc sans grande conviction.

Pourtant, il reçut des félicitations autant que les autres. L'animateur mit en lumière qu'elle avait écrit à la façon d'un monologue intérieur : on vivait le moment présent en même temps que le personnage. Par ailleurs, elle avait choisi le même tableau que deux autres participants, et l'animateur insista sur le fait qu'à partir de mêmes éléments, des histoires différentes, dans des styles différents, avaient émergé. La singularité de chacun et chacune s'était exprimée, tandis que la diversité des textes révélait qu'il n'y avait pas de bons ou de mauvais textes, ni même une bonne ou mauvaise façon d'écrire.

L'artiste, qui était présente, était heureuse de découvrir les histoires que suscitaient ses œuvres chez le spectateur. Quant à l'animateur, il estima avoir gagné son pari : celui d'aider les uns et les autres à entrer en écriture : « Je n'ai pas d'autres ambitions que celles de vous mettre sur le chemin de l'écriture, je suis un intermédiaire entre vous et l'écriture finalement ».

Elle ressortit avec le sourire : elle avait survécu, et elle en retirait une satisfaction certaine !

Quelques jours plus tard, tous les textes étaient réunis dans un livret, avec les photos des tableaux. Cela permettait aux textes d'avoir une existence, et donnait la chance aux participants d'être en position de lecteurs plutôt que d'auditeurs cette fois-ci ! L'occasion de découvrir les subtilités des textes, et le sien ne jurait pas tant que ça finalement. Lorsqu'un atelier en lien avec une nouvelle exposition fut annoncé, elle continua sur sa lancée.

Sam prit vie au fil des séances. Elle se libérait de ses chaînes, elle s'ouvrait aux autres, elle avait trouvé sa place dans le groupe, et ne s'asseyait plus d'office comme une sauvage, mais au contraire prenait le temps d'explorer l'exposition, et de discuter avec les premiers arrivés. Sam laissait libre court à sa créativité littéraire, elle s'amusait, et elle avait fini par s'accepter telle qu'elle était. Elle accueillait avec bienveillance (voire fierté !) ses textes : « C'est moi qui les ai écrits, et personne d'autre ! ». Elle les délivrait sans réticence, et écoutait avidement les textes des autres. Et cerise sur le gâteau, elle avait le sourire en entrant et en sortant !

Bien sûr, ses vieux démons montraient encore parfois le bout de leur nez, mais ils ne la dominaient plus. Et les ateliers d'écriture avaient permis de façon générale d'améliorer sa vie sociale : finies les fuites en avant !

Sam aujourd'hui ne conseille qu'une chose : osez les ateliers d'écriture, car ils font émerger des richesses insoupçonnables... et le meilleur de chacun et chacune !